

Préface

Rentrée 1979 : 10 ans après sa création, la jeune Université du Québec à Montréal dispose de son propre campus. Reliés à la station de métro, les pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin accueillent pour la première fois les étudiants dans un environnement au concept architectural ouvert sur la cité, à l'image de cette université novatrice.

À la fois audacieux et soucieux de la préservation du patrimoine, notamment grâce à l'intégration du clocher et du transept sud de l'ancienne Église-de-Saint-Jacques, ces deux pavillons deviennent l'assise du développement de l'UQAM et de son empreinte dans le Quartier latin puis le Quartier des spectacles.

Alors que l'Université célèbre son 50^e anniversaire, le Service des immeubles de l'UQAM est fier de présenter l'*Étude patrimoniale du campus de l'UQAM* réalisée par Docomomo Québec, une référence incontournable en matière de documentation et de conservation de l'architecture moderne.

Consciente de la valeur exceptionnelle des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin, l'Université souhaite s'appuyer sur l'expertise déployée par Docomomo Québec afin de conserver et de valoriser le patrimoine architectural de ces bâtiments.

Le Service des immeubles tient à remercier tout particulièrement France Vanleatham, professeure émérite à l'École de design de l'UQAM, qui a dirigé l'*Étude patrimoniale du campus de l'UQAM* avec rigueur et passion. Nous sommes convaincus que cette publication constituera une mine précieuse de renseignements pour ceux et celles qui ont à cœur la préservation, la promotion ou même la découverte de l'architecture moderne.

Bonne lecture.

Christine Pouliot
Directrice, Service des immeubles
Université du Québec à Montréal

UQAM

Introduction

Cette étude patrimoniale du campus initial de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) fut réalisée par Docomomo Québec, à la demande du Service des immeubles de l'université, et sa publication constitue l'un des projets spéciaux soulignant le 50^e anniversaire de l'institution. Composé des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin, cet ensemble est situé dans l'arrondissement de Ville-Marie, à Montréal. Première phase d'édification du « nouveau campus », il occupe la presque totalité des quadrilatères délimités par la rue Saint-Denis, le boulevard De Maisonneuve, la rue Berri et le boulevard René-Lévesque, la reconstruction de la tête de l'îlot sud relevant de l'étape ultérieure. Inaugurés le 14 septembre 1979, ces édifices furent commandés pour accueillir les activités de la nouvelle université montréalaise de langue française officiellement créée le 9 avril 1969, dans le cadre du réseau de l'Université du Québec (UQ) institué le 18 décembre 1968, par un vote de l'Assemblée nationale. Leur conception s'échelonna sur plusieurs années, débutant avec l'étude du site d'implantation commandée par le ministère de l'Éducation à l'agence de l'urbaniste Jean-Claude La Haye en 1966. La décision prise en 1971 de sa localisation dans l'Est de la ville, aux abords de la station de métro Berri-De Montigny (aujourd'hui Berri-UQAM), dans l'ancien Quartier latin, fut suivie de l'élaboration d'un plan directeur. Déposé par Consultas en septembre 1972, celui-ci établit le parti fonctionnel et volumétrique, sinon architectural, du campus. Les sept années suivantes furent consacrées à l'élaboration du projet de la phase I et à sa réalisation sous la conduite d'un directeur de la construction et du consortium formé par les architectes Dimitri Dimakopoulos et Jodoin, Lamarre, Pratte. Au cours de cette décennie, trois recteurs se succédèrent à la barre de l'UQAM : Léo A. Dorais (1969-1974), Maurice Brossard (1974-1977) et Claude Pichette (1977-1986). Aujourd'hui, les pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin comptent parmi les quelque 28 pavillons du parc immobilier de l'UQAM disséminés sur deux campus au centre-ville de Montréal, le campus central et le Complexe des sciences Pierre-Dansereau (que complète La Huardière à Saint-Michel-des-Saints). À ceux-ci s'ajoutent cinq emplacements en location à proximité et quatre campus en région métropolitaine.

Contexte et buts

À première vue, pour les usagers de longue date, le campus initial de l'UQAM a peu changé au cours du temps. L'ensemble de briques brunes, qui intègre le clocher et le transept sud de l'ancienne église Saint-Jacques et enserre la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, est articulé autour de deux espaces publics, l'un intérieur, au nord de la rue Sainte-Catherine, et l'autre extérieur, au sud, et il est irrigué par un réseau piétonnier qui le traverse à partir de la mezzanine de la station de métro Berri-UQAM. Mais qui se rappelle que le campus devait intégrer des commerces? Qui fait le lien entre la mission originelle de l'UQAM, une université voulue populaire, critique et ouverte sur le milieu, et l'architecture? La particularité la plus manifeste est son implantation au centre-ville, à la différence des campus aménagés antérieurement à Montréal. De plus, la stratification du complexe n'est pas étrangère à la double structure qui caractérisait la nouvelle université. Néanmoins, cette adhésion de l'architecture au projet institutionnel originel est largement ignorée, d'autant plus que celui-ci fut abandonné à la fin des années 1990 au profit de l'organisation facultaire traditionnelle. De plus, si l'ambiance générale subsiste, si les espaces publics ont peu changé, la vocation et la distribution de bien des planchers ont été maintes fois modifiées.

Le jubilé de l'UQAM coïncide avec le 40^e anniversaire de l'inauguration de son campus, un âge critique pour les bâtiments. Le campus, qui hier était qualifié de « nouveau », est devenu vétuste et exige d'importants travaux de réfection. Il demande de plus à être actualisé pour répondre aux pédagogies et aux comportements transformés par les nouvelles technologies de l'information, sans compter les exigences du développement durable. Aussi, il est nécessaire de s'interroger sur ce qu'il est souhaitable de conserver des dispositions d'origine. Le but de cette étude est d'établir la valeur patrimoniale de la phase I du campus de l'UQAM sur la base de la littérature et de recherches en archives et de dégager les éléments physiques caractéristiques qui en sont porteurs. Aussi sont retracés le projet institutionnel initial et sa traduction urbaine et architecturale, de même que précisés les contextes de leurs élaborations, c'est-à-dire les mouvements qui, au tournant des années 1960, bouleversaient d'une part la société québécoise et, d'autre part, la tradition culturelle et architecturale attachée aux campus universitaires.

Comme les architectes du Service des immeubles de l'UQAM nous l'ont mentionné à maintes reprises, ceux-ci sont particulièrement curieux de connaître le projet architectural du campus de l'UQAM tel qu'élaboré dans les années 1970, de découvrir les raisons qui motivèrent les choix de design, en particulier ceux qui ont trait aux matériaux mis en œuvre.

Méthodologie

L'étude vise à dégager la valeur patrimoniale de la phase I du campus de l'UQAM construite entre 1974 et 1979. La méthode privilégiée relève de la gestion par les valeurs, une approche introduite voilà bientôt 20 ans par le Getty Conservation Institute (GCI) et qui met l'accent sur les multiples significations dont sont investis les biens d'intérêt patrimonial, en déclinant leur valeur. Dans le cadre de cette étude, elle conduit à cerner les significations historique, urbaine et architecturale de l'ensemble formé par les pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin.

La gestion par les valeurs fut explorée par le GCI pour faire face aux difficultés de choisir quels biens conserver dans les sociétés occidentales contemporaines, démocratiques et mondialisées, où les points de vue sur le bâti sont diversifiés, sinon conflictuels. À son fondement se trouve l'idée que le patrimoine n'est pas un héritage qui nous serait transmis et dont les significations venues du passé traverseraient le temps, immuables, portées par l'authenticité de sa matérialité; au contraire, il constitue une construction sociale spécifique à un lieu et à une époque (Vanlaethem 2005, 17). Aussi, le GCI préconise de compléter l'analyse des valeurs conduite par les experts par la consultation des parties prenantes afin de cerner celles que celles-ci lui attribuent, qu'elles soient culturelles ou autres (Mason 2002, 6-7).

Si l'approche par les valeurs fait aujourd'hui largement consensus parmi les organismes officiels responsables du patrimoine au Québec, elle est rarement intégralement appliquée. En effet, actuellement, pour l'attribution du statut de classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec, l'analyse menée par les experts reste la règle. La présente étude ne va pas au-delà.

Sources consultées

La réalisation de l'étude s'est appuyée principalement sur la littérature afin de retracer l'histoire de l'institution et celle du Quartier latin, les publications traitant de son architecture étant plus rares. Notons que l'histoire de bien des universités québécoises est couverte par une monographie. En ce qui concerne l'Université du Québec et sa constituante montréalaise, plusieurs livres furent édités à l'occasion d'anniversaires.

En 1994, l'historienne Lucia Ferretti publia *L'université en réseau – Les 25 ans de l'Université du Québec* pour rendre compte de la genèse et de l'actualité de l'organisme voué à l'enseignement supérieur et à la recherche créé par le gouvernement du Québec. Le quart de siècle d'existence de l'UQAM poussa

le recteur de l'époque, Claude Corbo, à raconter l'histoire de la constituante montréalaise de l'UQ, dont il a été un acteur de la première heure, ou plutôt à rassembler des éléments pouvant nourrir un tel récit qu'il jugeait prématuré. Sous le titre *Matériaux fragmentaires pour une histoire de l'UQAM*, il documente l'aventure de l'institution comme aspect de l'histoire du Québec au lendemain de la Révolution tranquille, ce qui le conduit à passer sous silence bien des pans de son développement, comme il le souligne lui-même, notamment la construction du nouveau campus (Corbo 1994, 12).

Le seuil des 40 ans de l'université motiva le professeur Denis Bertrand – qui assumait de nombreux postes de direction au sein de l'UQAM – et ses collègues à rappeler dans un ouvrage intitulé *La naissance de l'UQAM. Témoignages, acteurs et contextes*, le projet original de l'Université du Québec et de l'Université du Québec à Montréal et le rôle de la première dans la mise sur pied de la seconde ; leurs propos sont accompagnés de nombreux témoignages, documents d'époque et tableaux chronologiques. Quant à eux, en 2009, les historiens Yves Gingras et Lyse Roy organisèrent un colloque international sur le thème des universités nouvelles au XX^e siècle, une rencontre qui déboucha sur un collectif. Parmi les articles publiés, trois – ceux de Denis Bertrand, de Claude Corbo et de Marcel Fournier et Dan Antonat – traitent spécifiquement de l'UQAM, s'interrogeant sur son originalité. Le troisième texte est un des rares à traiter d'architecture. Dans cette publication, cet aspect, Maurice Lagueux l'aborde aussi en déplaçant le point de vue, en traitant de l'« architecture des universités nouvelles au Canada anglophone » (Gingras et Roy 2012, 45-62). Au début des années 2010, le sociologue Marcel Fournier et le philosophe Maurice Lagueux, de l'Université de Montréal, animèrent un groupe de recherche sur l'architecture des universités, auquel participa France Vanlaethem, auteure de la présente étude.

À cet égard, la monographie publiée en 1984 par l'historien Paul V. Turner, sous le titre *Campus: An American Planning Tradition*, reste un incontournable. L'auteur y développe la thèse selon laquelle le campus suburbain, forme urbaine dominante en matière d'université, fut inventé outre-Atlantique, dans les colonies anglaises. Dans le VII^e chapitre, dédié aux années 1950-1970, il montre que l'université a regagné plutôt récemment la ville, où elle naquit à la fin du Moyen Âge, en Europe. D'un grand intérêt aussi sont les nombreuses publications de Richard P. Dober, un consultant en planification universitaire qui écrit sur le sujet depuis les années 1960 en portant une attention particulière aux campus champêtres.

Un autre aspect de l'étude pour lequel la littérature fut d'un grand secours est celui traitant du Quartier latin, où est implanté le campus central de l'UQAM. Mentionnons les livres consacrés aux principales artères qui traversent le secteur – la rue Sainte-Catherine et le boulevard Saint-Laurent –, respectivement écrits par les historiens Paul-André Linteau et Pierre Ancil.

Cependant, pour documenter en détail l'élaboration du projet urbain et architectural de l'UQAM, il a fallu avoir recours aux archives. À cet égard, nous avons principalement exploré certains des fonds conservés par le Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM, notamment celui de l'urbaniste Jean-Claude La Haye (63P) impliqué dans le dossier dès 1966 et celui de la Direction générale de la construction du nouveau campus (70U). Par ailleurs, a été consulté de manière ponctuelle le fonds du Secrétariat général de l'UQAM (1U). Les procès-verbaux du conseil d'administration constituent une source centrale, malgré l'accès public limité à plusieurs des annexes qui les accompagnent. Le fonds du Service des communications (45U), celui du Service des archives et de gestion des documents (27P) et la Collection de documents relatifs à l'UQAM (174P) nous ont aussi été utiles.

Il faut souligner qu'aucune archive n'a été retrouvée témoignant de la pratique des professionnels associés au projet du campus, notamment l'architecte Dimitri Dimakopoulos, après qu'il ait quitté ARCOP. En 1970, il établit sa propre agence, comme l'étudie Alain Marcoux dans le mémoire de maîtrise en histoire de l'art qu'il déposa à l'Université Concordia en 2002. Par ailleurs, le fonds Guy-Desbarats (AP109) du Centre canadien d'architecture est d'intérêt dans la mesure où cet architecte qui, tout comme Dimakopoulos, est un des fondateurs d'ARCOP, collabora à l'élaboration du plan directeur de l'UQAM. En ce qui concerne l'agence d'architecture Jodoin, Lamarre, Pratte qui, en compagnie de Dimitri Dimakopoulos, réalisa le campus, une monographie documente sa production. Par contre, la firme n'a presque rien conservé de ce projet, si ce ne sont les plans d'exécution qui se retrouvent aussi dans les archives de l'UQAM et des photographies de chantier.

Dans les quatre boîtes du fonds de la Direction de la construction du campus, nous avons trouvé des procès-verbaux des réunions des comités qui furent formés pour encadrer la planification physique du campus ainsi que des rapports. Nous avons systématiquement exploré ces documents en étant particulièrement attentifs à ceux qui contiennent des considérations d'intérêt pour la compréhension du projet d'architecture dans ses dimensions fonctionnelle, structurelle, formelle et matérielle. Pour chacun des comités, nous avons rédigé un compte rendu des procès-verbaux, en incluant des citations, sans nous arrêter à ceux mis en place au cours des six premiers mois de 1972 pour préparer le plan directeur. Dans ce cas, nous avons plutôt analysé leurs résultats, qui sont synthétisés dans les deux documents préparés par Consultas : *Planification en vue de l'implantation de l'Université du Québec à Montréal et Université du Québec – Annexe* datés de septembre 1972. Dans la bibliographie, nous relevons uniquement les documents cités.

Certes, à l'exception des documents du conseil d'administration et de ceux du comité exécutif, les procès-verbaux ne sont pas très loquaces, ne faisant souvent que résumer très schématiquement les propos tenus lors des réunions et les discussions suscitées par les sujets abordés. Néanmoins, nous avons pu cerner

certaines aspects d'intérêt ou litigieux du projet du campus en regroupant les informations trouvées à leur sujet dans l'ensemble des documents parmi une suite de synthèses. Ces comptes-rendus concernent :

- les négociations avec la Direction générale de l'enseignement supérieur (DGES) ;
- les négociations avec la Ville de Montréal ;
- le choix du site ;
- la place Pasteur ;
- les esquisses ;
- la matérialité du campus ;
- les commerces ;
- la méthode de construction.

Finalement, un autre document résume les enjeux majeurs de la programmation et du design.

Nous avons pu profiter par ailleurs des documents préparés par le Service des publications de l'UQAM pour informer la communauté de l'avancement du projet du campus, notamment la revue *Plani-Campus* (1972-1974), devenue par la suite une simple rubrique dans les premiers numéros du journal *L'UQAM*.

Le périodique publié par l'UQAM depuis 1972, sous les titres *Le Tricycle* (1972-1973), *L'UQAM* (1974-1982, 1986-2013), *L'uqam hebdo* (1982-1985) et, ensuite, *Actualités UQAM*, accessible en ligne, nous a été particulièrement précieux pour rédiger le dernier chapitre de l'étude, qui traite des principales modifications apportées aux pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin à partir des années 1980, jusqu'à aujourd'hui. Ces interventions sont mises en perspective avec l'évolution de l'implantation de l'UQAM dans la ville et avec les principales politiques municipales touchant le Quartier latin.

Pour camper l'évolution de l'UQAM depuis 1980, nous ont encore été utiles les rapports annuels de l'institution, certains des faits relevés ayant été étoffés grâce à la consultation des archives du conseil d'administration et du comité exécutif de l'établissement. Autre source d'intérêt, les dossiers documentaires sur les pavillons constitués par le Service des archives. Finalement, nous avons pu valider les développements récents avec la conférence intitulée « État des lieux du parc immobilier de l'UQAM » livrée par la directrice du Service des immeubles le 13 juin 2019, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

Les résultats des lectures et de la recherche ont été validés et complétés par une série d'entrevues avec des personnes qui, pour plusieurs, furent étroitement associées au projet du campus :

- l'ingénieur Jacques Chartrand, le 25 janvier 2018, au local de Docomomo Québec ;
- l'architecte à la retraite Denis Lamarre, associé de Jodoin, Lamarre, Pratte, le 31 janvier 2018, à sa résidence ;

- l'architecte à la retraite Eva Vecsei, le 12 avril 2018, à sa résidence;
- l'architecte à la retraite Guy Legault, directeur du Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal de 1972 à 1978, le 11 avril 2018, à sa résidence;
- M. Benoit Corbeil, membre du vice-rectorat à la vie académique, le 10 avril 2018, au local de Docomomo Québec;
- M. Claude Corbo, ancien recteur de l'UQAM, le 13 juin 2018, au local de Docomomo Québec;
- M. Claude Pichette, ancien recteur de l'UQAM, le 23 octobre 2018, à sa résidence;
- M^{me} Florence Junca-Adenot, professeure associée en Études urbaines, à l'UQAM, le 20 février 2019, au local de Docomomo Québec.

Il est certain que les résultats de la recherche bénéficieraient de la consultation de fonds d'archives complémentaires pour préciser, voire confirmer, certains aspects, notamment celui des relations de l'UQAM avec l'UQ, le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation ainsi qu'avec la Ville de Montréal et les gestionnaires du réseau du métro de Montréal. Cependant, de telles investigations auraient demandé plus de temps, sinon des déplacements non prévus dans l'entente avec le Service des immeubles de l'UQAM.

Équipe de recherche et collaborations

Le 15 juin 2017, une première rencontre eut lieu entre le Service des immeubles de l'UQAM et Docomomo Québec en vue d'échanger au sujet du mandat. Y participaient Mmes Christine Pouliot, directrice du Service, Danielle Robitaille, adjointe à la directrice, Judith Morin, architecte, et M. Pascal Dufour, directeur de la Gestion des espaces, et, pour Docomomo Québec, les quatre membres associés à la recherche. À cette occasion, le Service déposa un document dans lequel il précisait ses attentes, accompagné d'annexes enregistrées sur un CD. À la suite du dépôt de l'offre de service de Docomomo Québec et de la réception du contrat liant les deux partis, fut tenue la réunion de démarrage le 10 juillet, que compléta le lendemain une visite des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin sous la conduite de l'architecte Mylène Poirier.

L'équipe de recherche de Docomomo Québec dédiée à l'étude patrimoniale du campus de l'UQAM est formée de :

- Soraya Bassil, consultante en muséologie et en patrimoine, trésorière de Docomomo Québec;
- Ulisses Munarim, diplômé en architecture et urbanisme, chercheur en résidence à Docomomo Québec;
- Véronique Lapointe, détentrice d'un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en architecture moderne et patrimoine de l'UQAM, membre de Docomomo Québec (au cours de l'été 2017);

- France Vanlaethem, professeure émérite, École de design, UQAM, présidente de Docomomo Québec, directrice de la recherche et rédactrice de l'étude.

Dans le cadre de l'étude, la personne-ressource au sein du Service des immeubles de l'UQAM était l'architecte Pascal Dufour et, ensuite, sa consœur Mylène Porier. Le Service des archives et de gestion des documents, informé de l'étude, nous accueillit avec diligence.

Soulignons que le dépouillement minutieux du fonds d'archives de la Direction générale de la construction du nouveau campus, dont les résultats ont été synthétisés dans une suite de comptes rendus, fut réalisé par Ulisses Munarim.

Le travail fut jalonné de réunions d'étape auxquelles participaient de nombreux membres du Service des immeubles de l'UQAM et au cours desquelles l'équipe de Docomomo Québec fit état de l'avancement de la recherche, chacun des exposés étant illustré d'une projection PowerPoint, dont le fichier fut remis au Service. Ces réunions eurent lieu :

- le 8 novembre 2017 ;
- le 5 février 2018 ;
- le 7 mai 2018 ;
- le 30 mai 2019.

Ont participé régulièrement ou à l'occasion à ces rencontres :

- M^{me} Christine Pouliot, directrice, Service des immeubles ;
- M. Pascal Dufour, directeur, Gestion des espaces (jusqu'au 11 mai 2018) ;
- M^{me} Marie-Claude Beaudet, directrice, Gestion des espaces (en 2019) ;
- M^{me} Isabelle Bergeron, architecte ;
- M. Piero Facchin, technicien en aménagement ;
- M^{me} Martine Lacombe, architecte ;
- M^{me} Judith Morin, architecte ;
- M^{me} Mylène Poirier, architecte ;
- M^{me} Danielle Robitaille, adjointe à la directrice ;
- M. Jonathan St-Jean, directeur, Gestion des projets immobiliers.

L'élaboration de l'étude a bénéficié de la collaboration de plusieurs personnes que nous voulons remercier ici :

M. Jean Martin, architecte, Jodoin, Lamarre, Pratte, architectes ;

M^{me} Marie-France Messier, responsable des communications et des offres de services, Jodoin, Lamarre, Pratte, architectes ;

M. Mathieu Pomerleau, bibliothécaire, Centre canadien d'architecture;

M^{me} Linda Marquis, archiviste, Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM;

M^{me} Justine Boivin, technicienne en archives, Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM,

M^{me} Marie-Ève Desjardins, technicienne en archives, Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM,

et, tout spécialement,

M^{me} Claude Cantin, technicienne en archives, Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM, qui nous a accompagnés avec vigilance et constance tout au long de la recherche ainsi que ses collègues M^{mes} Justine Boivin et Marie-Ève Desjardins.

Nos remerciements tout particuliers pour leur lecture attentive du manuscrit et leurs commentaires à :

- M. Claude Corbo, qui rejoignit l'UQAM à titre de professeur en 1969 et en fut le recteur, de 1986 à 1996 et de 2008 à 2012, après avoir occupé plusieurs postes de direction;
- M. Paul-André Linteau, professeur émérite, Département d'histoire;
- M^{me} Yona Jebrak, professeure, Département d'études urbaines;

à l'exception du chapitre portant sur l'évolution du campus de l'UQAM qui a été soumis à l'attention de :

- M^{me} Florence Junca-Adenot, qui rejoignit l'UQAM à titre de professeure en 1969 et occupa divers postes de direction, dont celui de vice-rectrice aux communications de 1980 à 1983 et celui de vice-rectrice à l'administration et aux finances de 1983 à 1996;
- M^{me} Christine Pouliot, directrice, Service des immeubles de l'UQAM.